

# Dumas le Grand

KHAN Erin

Amoureux de l'Histoire et de l'écriture, amoureux de la Vie, le grand Alexandre Dumas n'était pas du tout destiné à la carrière aussi magnifique que celle qu'il s'est forgée. Souvent victime de la jalousie et du racisme, il a toujours su s'imposer par sa force de caractère, sa joie de vivre et son génie littéraire. Très jeune, il apparaît déterminé, ambitieux, dynamique, peu soucieux des conventions. De son vivant déjà, dès le début de sa carrière, il se révèle comme un auteur suscitant la polémique. De par son écriture, ses méthodes de travail, sa manière de penser, il provoque un soulèvement des individus les plus conservateurs (ou les plus envieux) de son époque. Même aujourd'hui, il reste l'un des auteurs français les plus discutés. Un fait reste cependant indéniable : l'amour entre Dumas et le peuple. Chacune de ses œuvres équivalait pratiquement à un 'best-seller' d'aujourd'hui. Les masses populaires s'arrachaient ses écrits dès leur parution alors que l'Académie-Française faisait fi de ses récits. De même aujourd'hui, Dumas est l'un des auteurs français les plus lus de par le monde. Ainsi, rien qu'en Russie, quarante-trois millions de ventes reviennent à Dumas. Les universitaires cependant viennent à peine de l'accepter dans leurs bonnes grâces. En effet, ce n'est que depuis 1985, avec notamment la thèse de Claude Schopp, qui est par ailleurs devenu le biographe de référence de Dumas, que notre auteur est revenu à l'ordre du jour.

Alexandre Dumas est un véritable enfant du 19<sup>e</sup> siècle. Né en 1802, la même année que Victor Hugo dont il sera l'ami, l'admirateur et le rival tout à la fois, il grandit dans un milieu extrêmement modeste aux côtés de sa mère, Marie-Louise Labouret, et de sa famille maternelle à Villers-Cotterêts. Son père, Thomas Alexandre Davy de la Pailleterie dit Dumas par la suite, est un grand général sous Napoléon 1<sup>er</sup> mais finira par être disgracié avant de mourir très affaibli en 1806 auprès de sa femme et de leurs enfants, Alexandre et

Alexandrine. Bien qu'âgé de quatre ans alors, Dumas sera notablement marqué par ce père et sa longue absence. Il n'aura de cesse à réhabiliter son nom dans la société, et ce, grâce à ses œuvres littéraires et ses personnages mondialement connus comme Aramis ou Porthos à qui il prête des éléments de caractère qu'il imagine pour son père ou qu'il sait des histoires racontées par sa mère. Ce père est d'autant plus présent qu'il fascinera Dumas par la vie romanesque qu'il a menée et aussi par les origines qu'il lui laisse et qui vaudront à Dumas de nombreuses injures racistes. En effet, Thomas Alexandre Davy de la Pailleterie dit Dumas par la suite,



**Figure 1 Thomas Alexandre Davy de la Pailleterie**

père d'Alexandre Dumas, est le fils d'un gentilhomme, qui s'est installé en Haïti pour sa plantation de canne à sucre, et d'une esclave noire du nom de Marie-Céssette. Cette dernière, maîtresse du logis, est bientôt appelée Marie du Mas, d'où l'appellation Dumas. Ils donnent naissance à quatre enfants, dont Thomas Alexandre qui est l'aîné. Cependant, le gentilhomme fait faillite et Marie du Mas meurt lors d'une épidémie de dysenterie. Ruiné, Monsieur Davy de la Pailleterie vend ses quatre enfants pour rentrer en France. Mais rongé par le remords et ayant un faible pour son aîné, il fait bientôt venir Thomas Alexandre en métropole. Le père et le fils ne s'entendant pas, Thomas Alexandre prend le nom 'Dumas' de sa mère et abandonne le nom 'Davy de la Pailleterie' de son père.

C'est donc dans un environnement champêtre que grandit notre Dumas, avec les moyens modestes de sa mère à qui les aides en tant que veuve d'un héros des guerres sont refusées. Très tôt, Dumas prend conscience

qu'il doit aider sa mère et dès ses 15 ans, il s'engage dans des petits métiers tels que clerc chez le notaire, copiste, bibliothécaire, etc. C'est en assistant à la représentation de pièces de théâtre que Dumas trouve cependant sa vocation. Il commence à rédiger des vaudevilles. Bientôt, il fait la rencontre avec un jeune suédois, le vicomte Adolphe Ribbing de Leuven, qui deviendra bien plus tard directeur de l'Opéra-Comique. Ce dernier fréquente les salons et les belles sociétés parisiennes. Ensemble, Dumas et lui écrivent même une pièce. Puis Dumas continue dans cette lancée et rédige pièce après pièce. Il voue une grande admiration à Victor Hugo. Sûrement guidé par la préface de *Cromwell* de ce dernier qui installe les bases du romantisme, Dumas ose bousculer toutes les conventions littéraires de l'époque en publiant *Henri III et sa Cour* en 1829. Appréciée par la Comédie Française, rejetée par l'Académie Française, la pièce est un sujet de polémique avant même sa première présentation. D'un côté, nous retrouvons les jeunes auteurs, annonceurs d'un nouveau courant littéraire, alors que de l'autre nous avons les éternels conservateurs. Dumas profite de l'occasion pour inviter Hugo à la première de sa pièce et faire sa connaissance. Apparemment les deux hommes s'apprécient même si Hugo ne s'empêche pas de le trouver un peu trop exubérant et excentrique.

**Figure 2** Dumas jeune



Cependant, ils reconnaissent chacun le talent de l'autre et bientôt une amitié sincère et généreuse s'installe entre les deux écrivains. De plus, se heurtant ensemble à de nombreuses étiquettes conservatrices faisant du milieu littéraire et bourgeois un cercle rigide où les innovations et la modernité font figure de blasphèmes, ils ne manquent pas de se rapprocher dans leur combat commun. Ils se retrouvent notamment lors de la bataille d'*Hernani* de Victor Hugo l'année suivante, une répétition amplifiée de celle vue pour

*Henri III et sa Cour*. C'est souvent pour cette raison que Dumas est parfois considéré comme le réel chef de file des romantiques, car il a été le premier à subir les critiques au nom du courant littéraire du romantisme. Cependant la majorité, et les livres sur la littérature française en premier, soutient qu'il s'agit de Victor Hugo avec sa préface de *Cromwell*. Ainsi donc voilà notre Alexandre Dumas, dramaturge accompli, lancé dans le monde littéraire contemporain. Parmi ses succès théâtraux, citons notamment *Antony* publié en 1831, *La Tour de Nesle* publié en 1832, *Bourgeois de Gand* en 1838, *Demoiselles de Saint-Cyr* en 1843.

Dumas ne se contente pas d'être un simple écrivain. Il s'engage vivement dans la politique. Ainsi, il prend part aux journées de la Commune de 1830, il se présentera de nombreuses fois à la députation en 1848, il accompagnera Garibaldi lors de la réunification de l'Italie. Il devient journaliste rendant compte jour après jour, semaine après semaine l'expédition de Garibaldi dans les années 1860. Il est attaché au journal italien *L'Indépendante*. Il écrira aussi des chroniques de voyage, vu ses voyages en Europe, au Maghreb, en Russie.

En France, il collabore avec de nombreux journaux tels que *La Liberté*, *Journal des Peuples*, *La France Nouvelle*, *La Patrie*, *L'Événement* ou encore *La Presse* où il rédige des chroniques historiques avant de se lancer dans l'écriture de romans historiques. De plus, Dumas lui-même édite et publie des journaux comme *Le Mousquetaire*. Beaucoup d'écrivains de l'époque y participent, notamment Gérard de Nerval qui y publie des poèmes. Mais il lui arriva même de publier des numéros où s'y trouvaient que des articles de lui-même.

L'entrée de Dumas dans le domaine du roman historique ou d'aventures s'est fait brusquement. A son arrivée sur Paris, Dumas n'avait quasiment aucune notion de littérature ou d'histoire. C'est son chef de bureau Hyppolyte Lassagne qui est l'un des premiers à l'encourager à lire l'Histoire de France. Lorsque ce dernier lui parle du concept de roman historique qui vient tout juste

d'apparaître en Angleterre avec Walter Scott, Dumas lui rétorque que l'Histoire de France est trop ennuyeuse, montrant ainsi son peu d'intérêt. Choqué Lassagne lui conseille de lire des ouvrages et de s'en faire une idée de par lui-même. C'est là réellement que Dumas commence son apprentissage en engloutissant des centaines de livres. Il fait preuve d'une mémoire remarquable et étonne son entourage par la quantité de vers apprises en seulement quelques années de lecture. N'ayant été que dans un simple collège tenu par un abbé à Villers-Cotterêts, il se jette sur les ouvrages littéraires et historiques pour les assimiler entièrement. Dumas est donc un autodidacte exceptionnel, ambitieux et avide de se faire un nom. Après avoir débuté par des pièces dramatiques déjà cités précédemment, il se lance dans des chroniques historiques. Puis enfin il ose s'aventurer dans le roman historique avec *Les Trois Mousquetaires* en 1844. Cette année marque un tournant pour sa carrière littéraire, qui s'engage dans une nouvelle voie. C'est un succès immédiat et il devient l'écrivain de référence dans ce domaine. Suivent entre autres *Le Comte de Monte-Cristo* la même année, *La Reine Margot* et *Vingt Ans Après* l'année suivante en 1845, *La Dame de Montsoreau* en 1846, *Le Vicomte de Bragelonne* débuté en 1847 fini en 1850. Ces romans historiques ont en fait été publiés, épisode après épisode, dans des journaux. En effet, le tout nouveau concept de feuilletons publiés à chaque numéro avec une suite à découvrir dans un prochain numéro venait juste d'apparaître en France. Alors que tous les grands écrivains sont sollicités par les grands journaux, Girardin fait appel à Dumas pour son journal *La Presse*. Or Balzac se proposait justement de rédiger pour ce même journal. Mais Girardin préférant les épisodes de Dumas, Balzac, vexé, osera dire : « Vous n'allez pas me comparer à ce nègre ! » et, apparemment, lui en gardera rancune le restant de sa vie. Dumas rédige les feuilletons au jour le jour. Il passe ainsi ses journées et ses nuits à écrire. Passionné par ce qu'il fait, il réussit à garder une mine fraîche et enjouée tous les jours. Un proche de Dumas l'ayant accompagné dans son bureau, une nuit, fut stupéfait par son travail. Cette nuit-là, Dumas avait rédigé deux

épisodes-feuilletons pour deux journaux et un acte d'une certaine pièce pour le lendemain. Après un bref sommeil, il l'a vu réapparaître frais et dispos comme un enfant sortant d'une longue nuit réparatrice. Les récits de Dumas connaissent un succès immédiat et le nombre d'abonnés au journal de Girardin se multiplie de manière incroyable. Dumas le comprend très vite. Bientôt il exige 50 centimes par ligne écrite et il n'hésite pas à ruser en rédigeant des dialogues simples et extrêmement courts où seuls quelques mots apparaissent à chaque ligne. Ainsi en fait-il :

« [...] - La reine et le duc ? s'écria Richelieu ;  
 - Oui.  
 - Et où cela ?  
 - Au Louvre.  
 - Vous en êtes sûr ?  
 - Parfaitement sûr. [...] »

Finalement, Girardin l'informe qu'il ne toucherait ses 50 centimes que s'il y avait au minimum 6 mots par ligne. Le succès est tel que Dumas fait d'importants bénéfices en peu de temps et dès 1844, il se permet même la construction d'un château à Port-Marly, qu'il nomme le château de Monte-Cristo, et sur le fronton duquel il inscrit « J'aime qui m'aime ». Mais Dumas dépense plus qu'il ne gagne. Lors de la construction du château, l'architecte prévient Dumas qu'il lui coûtera au moins 200 000 francs mais toujours avec sa verve habituelle, Dumas lui répond : 'Mais je l'espère bien !', sachant pertinemment l'effort financier qu'il devra fournir. Cependant, le château à peine terminé, il donne des festins de rois tous les jours et mène un train de vie coûteux et infernal. La renommée de Dumas est quand même très récente. Il devra finalement vendre son château en 1849. De plus, le succès excite aussi la convoitise. Dans sa lourde tâche, Dumas s'entoure parfois de quelques personnes qui l'aident entre autres à faire des recherches sur tel ou tel personnage ou événement historique, à planifier ou organiser le récit. Le temps à fournir pour les recherches des événements historiques est faramineux, d'où la nécessité qu'il peut ressentir de s'entourer de collaborateurs. Il dira un jour : « Ah ! Si un homme nous eût laissé sur le 16<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècles ce que j'essaie de faire pour le 19<sup>e</sup> combien j'eusse

béni cet homme, et que de rudes travaux il m'eût épargnés ! » Dans cette précieuse aide, on retrouve notamment celle d'Auguste Maquet, historien, que certains considèrent comme le co-auteur des grands romans de Dumas. Une vive controverse a même eu lieu, à cause d'un envieux notoire qui aura laissé son nom dans l'Histoire. Il s'agit de Eugène de Mirecourt, du vrai nom de Jean-Baptiste Jacquot. Ce dernier proposa un jour son aide mais son offre fut refusée. Rancunier, Eugène de Mirecourt écrivit alors un pamphlet intitulé *Maison Alexandre Dumas et Cie* accusant violemment l'écrivain d'asseoir sa notoriété et son succès sur le travail exclusif de ses collaborateurs qu'il désigne par l'expression de 'nègres travaillant sous le fouet d'un mulâtre'. Dumas, toujours joyeux et bon vivant, ne manqua pas d'y répliquer : « En effet, Monsieur, je suis un mulâtre, mon père était un nègre et mon grand-père un singe : ma famille commence là où la vôtre s'arrête. » De plus, Dumas l'attaqua en justice pour diffamation et gagna son procès. Mais de là, beaucoup de rumeurs ont été lancées. Certaines refusaient de reconnaître Dumas comme l'auteur de ses romans. Avec humour, Dumas disait souvent : « Et naturellement, ce sont ceux de mes ouvrages qui ont obtenu le plus de succès dont on me conteste la paternité. Ainsi, pour ne parler aujourd'hui que d'un seul, en Italie, on croit généralement que c'est Fiorentino qui a fait *Le Comte de Monte-Cristo*. Pourquoi ne croit-on pas que c'est moi qui ai fait *La Divine Comédie* ? » On reprochait à Dumas d'avoir installé une littérature quasi-industrielle, d'avoir mélangé les genres en mettant du théâtre dans ses romans. Mais Dumas restait bel et bien un grand écrivain. Il savait allier sa facilité d'écriture avec sa mémoire incroyable, ainsi il ne perdait jamais le fil de l'histoire au cours de ses feuilletons et continuait la rédaction de manière uniforme. Cependant, pour se repérer parmi les 35 000 personnages qu'il a créés tout au long de son œuvre, il s'aidait de figurines représentant chacun un personnage. Lorsque l'un mourait, il le jetait et cela lui permettait de se voir dérouler sous ses yeux tout son récit. Mais un jour, sa dame de ménage s'était faite remplacer par une parente qui ne connaissait pas les habitudes de

Dumas. Lorsque cette dernière a trouvé une figurine dans les objets à jeter, elle a cru que c'était une erreur et elle l'a remise avec les autres. Ainsi le lendemain, Dumas ne se souvenant plus qu'il avait tué un personnage et retrouvant sa figurine parmi toutes les autres le fait revivre sans fournir aucune explication. Il s'agit d'un épisode de *La Dame de Montsoreau*. Le lendemain, après la publication du feuilleton, les plaintes affluèrent en masse dans les locaux du journal, exigeant des explications ! Outre les lecteurs qui se plongent sans difficulté en plein récit, Dumas, lui, se fond avec les personnages et donne de la vigueur et de l'entrain au récit, son propre dynamisme et sa propre joie de vivre. Il vit tellement son personnage que son fils, de même nom que lui et dit Dumas fils, rapporte que le soir où Porthos est mort, il a surpris son père en larmes qui s'est justifié : « Porthos est mort. J'ai été obligé de le sacrifier. »

Cette capacité à accrocher le lecteur de tout milieu et de tout âge ne se retrouve pas chez tous les écrivains. Victor Hugo disait : « Il crée la soif de lire. » Dumas se tenait en fait à trois principes, que l'on peut toujours retrouver de nos jours. Les mots d'ordre étaient :

- « 1/ Commencer par l'intérêt au lieu de commencer par l'ennui.
- 2/ Commencer par l'action au lieu de commencer par la préparation.
- 3/ Parler des personnages après les avoir fait paraître au lieu de les faire paraître après avoir parlé d'eux. »

On comprend aisément comment le lecteur est tenu en haleine du début à la fin grâce, finalement, qu'à une simplicité extrêmement ingénieuse. Les œuvres de Dumas sont destinés à un très large public, et beaucoup le dédaignaient en prétextant que même un enfant saisirait l'essence de ses romans. On dit souvent que Dumas est l'écrivain de la littérature populaire. Malgré la connotation vulgaire que certains pourraient y trouver, c'est ici une qualité de plus qui est mise en valeur. C'est l'un de ceux qui a su passionner le peuple par des éléments de l'Histoire de France. Il a présenté l'Histoire d'un point de vue différent et plutôt personnel, suscitant l'intérêt chez ceux qui étaient, jusque-là,

indifférents. Malgré le sérieux de Dumas dans ses collectes d'informations pour la rédaction de ses romans, il a cependant réalisé quelques anachronismes. Ainsi en est-il lorsqu'il parle des numéros des rues de Paris sous Louis XIII alors qu'ils sont apparus bien plus tard. Mais Dumas invente aussi des personnages fictifs, qui sont rentrés eux aussi dans l'Histoire bien qu'ils n'aient jamais existé. Ainsi en est-il de l'homme au Masque de Fer. Le succès des récits de Dumas était tel que l'on faisait la queue dans le froid à l'aube pour la sortie du journal et lire la suite du feuilleton précédent. On prétend même que des personnes âgées ont attendu la fin des récits pour rendre l'âme !



L'œuvre de Dumas est si vaste que le nombre exact de ses romans, pièces de théâtres, journaux de voyage, etc. est à l'heure actuelle toujours discuté. Mais approximativement, Dumas

nous a laissé entre 600 et 650 travaux, dont 25 seraient des pièces de théâtre et un nombre impressionnant de romans. Les œuvres littéraires d'Alexandre Dumas sont tous des témoins d'une partie de notre Histoire. Très populaire, Dumas n'a cependant jamais été accepté à l'Académie Française. Serait-ce justement parce qu' « il était lu par trop de gens. » comme le disait Alain Decaux ? Mais le souci premier de Dumas est de retenir l'attention, d'intéresser, d'amuser et d'enseigner par la même occasion. Claude Schopp, qui a fait sa thèse sur Dumas et une biographie très complète sur lui, dit qu'il « a préféré se faire aimer qu'admirer, et qu'il a voulu avant tout réhabiliter son père, général et métis ». Déjà en 1837, par sa renommée de dramaturge, il reçoit la Légion d'Honneur à seulement 35 ans ! Il s'éteindra chez son fils le 28 novembre 1870, alors que la France vient juste de perdre la guerre contre la Prusse. Il fut enterré silencieusement dans le secret vu l'occupation prussienne. Victor Hugo apprendra sa mort par les journaux allemands et écrira de suite à son fils une longue lettre touchante, qui sera lue lors du transfert des cendres de Dumas au Panthéon. Il dort depuis novembre 2003 entre Victor Hugo et Emile Zola.

## Le tic national

Pepita Guha

Le sens des mots s'en va au fil du temps. Il change au début imperceptiblement, de plus en plus vite après. Comme un train qui prend de la vitesse graduellement. Mais ce qui arrive à certains mots c'est qu'ils se vident de sens à force d'être dits à tout propos et même sans à propos. Parmi ces mots nous en trouvons un qui bat tous les records de fréquence. Ce mot, le plus dit en France de nos jours, est le mot « merci ».

La boulangère vous dit merci quand elle vous donne votre pain et vous lui dites merci de vous l'avoir donné, à quoi elle répond bonsoir et merci et comme vous ne pouvez être en reste vous dites merci et bonsoir à votre tour. En l'espace de quelques secondes quatre « merci » sautent gaiement sur le comptoir et se roulent de joie. La cliente qui suivra fera de même que vous et pour peu qu'elle veuille se montrer encore plus aimable, ou peut-être plus polie, elle fera suivre son achat de deux, trois voire quatre « merci » qui trouveront un écho immédiat du côté de la boulangère.

Quand je suis arrivée en France la politesse voulait que celui à qui on rendait service dise « merci » et celui qui rendait service réponde « il n'y a pas de quoi » ou « de rien » ou bien « je vous en prie » ou encore « c'est un plaisir ». Vous pouviez même improviser une réponse tout à fait personnelle comme « oubliez ça » ou quelque chose de charmant.

Fini, tout ça. De nos jours on dit merci et basta ! Par contre il ne faut pas être avare de ses « merci ». Le matin en partant de chez eux les français mettent dans leurs poches des centaines de « merci » qu'ils distribueront tout au long de la journée. C'est devenu une sorte de sport national. On a l'impression que c'est à qui en dira le plus et prendra place dans le livre des records.

Merci de m'avoir lue. Je vous remercie bien. Vraiment merci ! Et encore mille fois merci !